

MÉDAILLE DES JUSTES

« Au nom des rescapés de la Shoah »

La remise de la médaille des Justes au pasteur Joseph a réveillé la mémoire du pire et celle du meilleur

GILLES GUTTTON

Au travers de la solennité d'un moment exceptionnel, une émotion véritable s'est installée hier matin salle des Illustres à Agen, où le pasteur Robert Joseph recevait la Médaille des justes d'Israël (lire « Sud-Ouest » de mercredi). En ces murs habitués aujourd'hui aux joutes démocratiques et sous le regard de Montesquieu, se sont réveillés à la fois le pire et le meilleur de ces temps d'arbitraire que l'on juge à Bordeaux.

Le préfet Jean-Claude Vacher, le maire Paul Chollet, le député Alain Veyret, Jacques Arrouche et la communauté israélite lot-et-garonnaise qu'il anime, ainsi que les pasteurs et les responsables des églises protestantes dont le pasteur général de Cabrol étaient à ce rendez-vous.

Le pire : M. Gérard Hess, réfugié dans la région de Villeneuve-sur-Lot et venu de Strasbourg, ou M. Stourzec, partie civile au procès

Papon, en représentaient l'incontestable réalité, celle qu'il faut répéter sans cesse « pour éviter que de tels drames ne se renouvellent et ne soient considérés comme des « détails » de l'histoire », pour reprendre le propos tenu par Robert Mizrahi.

Ce dernier, co-délégué du Méorial Yad Vashem qui instruit les dossiers des Justes, avait aussi noté que s'il avait fallu « tant de temps » pour accomplir ce devoir de mémoire à l'égard de ceux qui ont sauvé des juifs pendant la guerre, c'est que « les enfants d'alors ont dû devenir des adultes confirmés pour se pencher sur ce cauchemar ».

Le meilleur : le consul général d'Israël à Marseille, à qui il revenait de remettre sa médaille au pasteur, rappelait que quand les uns « collaboraient, dénonçaient, sympathisaient avec l'occupant ou se taisaient », d'autres se sont trouvés « dont le cœur a repoussé la bassesse et l'indifférence ». C'est lui aussi qui a rappelé comment le

pasteur Joseph, exerçant alors près de Nîmes non loin d'un camp de regroupement d'étrangers, a protégé des juifs réfugiés, procurant de faux papiers et intégrant des enfants dans les rangs de ses scouts et louveteaux.

Robert Joseph a alors reçu médaille et diplôme « au nom des rescapés de la Shoah, au nom du peuple juif et au nom de l'Etat d'Israël », selon la formule de rigueur. Comme il l'avait expliqué dans ces colonnes mercredi, le pasteur s'est dit à la fois saisi d'un « sentiment de surprise - "j'ai fait si peu de choses" - et d'un sentiment de malaise - "il n'y a qu'un seul Juste, c'est le Seigneur". »

Évoquant ces temps si lointains et rendus si proches par certain procès, il notait « certes il y avait les slogans, travail-famille-patrie, mais derrière cela la négation de la liberté, de l'égalité, la dérisio[n] de la fraternité et rappelait le rôle qu'a alors tenu la fédération protestante de France pour la résistance morale et concrète. Avec émotion, Robert Joseph évoquait ceux qui

étaient ses compagnons dans le Gard, viticulteurs, notaire ou directeurs d'école. « Ils sont, là, présents, parmi nous ». Et sur le ton du prône, l'homme d'Église qu'il est ajoutait : « Aider son prochain, c'est l'aider à vivre ». Malgré « les menaces, la bête immonde qui ne cesse de se réveiller »...



Le pasteur Joseph reçoit sa médaille des mains du consul général d'Israël, Arieh Gabay
(Photo Jean-Louis Borderie, « Sud-Ouest »)